

L'édition théâtrale Une année de remous

Michel Vaïs

Numéro 61, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27701ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaïs, M. (1991). L'édition théâtrale : une année de remous. *Jeu*, (61), 89–93.

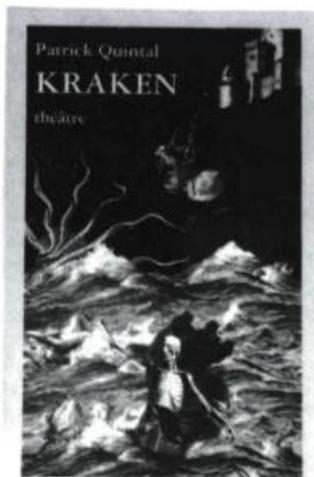
l'édition théâtrale : une année de remous

Textes dramatiques, collages, traductions ou adaptations, essais, manuels, répertoires, catalogues et albums, revues ou périodiques, programmes élaborés, études et mémoires, le domaine de l'édition théâtrale québécoise est marqué, d'un côté, par un petit nombre de collections stables et prolifiques, de l'autre, par quelques publications occasionnelles dictées par des coups de cœur des éditeurs. Comme d'autres secteurs dynamiques de l'industrie culturelle, durement frappée par la récession, l'édition connaît en outre des modifications structurelles qui produisent aujourd'hui des réactions en chaîne, comme le départ de Marie Laberge de VLB, la création d'une nouvelle collection chez Boréal, et la suspension provisoire des activités des Herbes rouges.

les textes dramatiques

D'octobre 1990 à fin septembre 1991, vingt-trois ouvrages ont été publiés au Québec¹ dans la catégorie dramaturgie, soit vingt-quatre pièces. De ce nombre, la maison VLB vient en tête puisqu'elle a publié dix ouvrages², Leméac six³ et Humanitas - Nouvelle Optique deux⁴. Les maisons Alain Stanké, XYZ, l'Hexagone, Graficor et les Herbes rouges ont chacune publié un titre⁵.

Quelques précisions s'imposent, cependant. D'abord, *les Reines* de Normand Chaurette constituent une coédition Leméac - Actes Sud. Une telle collaboration entre éditeurs québécois et français est chose assez rare en matière de dramaturgie pour être soulignée. Ensuite, il faut noter, à la décharge des Herbes rouges, que la maison sort tout juste d'un douloureux conflit avec l'Hexagone, consécutif à la création du groupe Ville-



vib éditeur

1. Au Canada, hors Québec, on peut compter au moins trois titres parus en français depuis un an : *Mon cœur a mal aux dents* de Christine Saint-Pierre aux Éditions d'Acadie, *la Petite Miss Easter Seals* de Lina Chartrand aux Éditions Prise de parole à Sudbury et *Frontenac* de Jacqueline Martin aux Éditions du Vermillon à Ottawa.

2. Parmi ces textes, les créations originales ou les adaptations fortement personnalisées sont : *Votre fille Peuple* par inadventance de Victor-Lévy Beaulieu, *la Répétition* de Dominic Champagne (d'après *En attendant Godot* de Samuel Beckett), *la Mort des rois* et *Le temps est au noir* de Robert Claing, *Sentimental à l'os*, un collage de textes de Claire Dé, *Célestine là-bas près des tanneries au bord de la rivière* (d'après *la Célestine* de Fernando de Rojas) et *De la poussière d'étoiles dans les os* de Michel Garneau, *le Sous-Sol des anges* et *Tu peux toujours danser* de Louis-Dominique Lavigne, enfin, *l'Anneau du Nibelung* (il s'agit de l'œuvre de Richard Wagner) traduit et adapté par Jean Marcel. À ces neuf volumes parus depuis un an s'ajoute *Mensch Meier* de Franz Xaver Kroetz, traduit en français par Marie-Elisabeth Morf et Alain Fournier sous le titre *Monsieur Chose. Portraits de la vie quotidienne*.

3. *L'Histoire de l'oie* de Michel-Marc Bouchard, *les Reines* de Normand Chaurette, *Et Laura ne répondait rien* de René-Daniel Dubois, *Conte du jour et de la nuit* de Suzanne Lebeau, *William Sd'Antoine* de Maillat et *le Train* de Michel Tremblay.

4. *Carta de Ajuste ou Nous n'avons plus besoin de calendrier* d'Alberto Kurapel, dont le texte est en français et en espagnol, et *Une langue de côtes* de Sylvain Rivière, en français uniquement.

5. *La Maison cassée* de Victor-Lévy Beaulieu chez Stanké, *Rien à voir* de Bernard Andrès chez XYZ, *Mon oncle Marcel qui vague vague près du métro Berri* de Gilbert Dupuis à l'Hexagone, *Sortons des coulisses* de Serge Bureau chez Graficor et *Petit-Tchaïkovski ou la Liquefaction de la lumière* d'Alain Fournier aux Herbes rouges.

Marie Littérature mis sur pied par SOGIDES, dont l'Hexagone fait maintenant partie. Après plus de six mois de paralysie de leurs opérations et un règlement hors cour, les Herbes Rouges n'ont pu reprendre leur rythme de parution qu'à l'automne. Normalement, cette maison publie trois pièces par an dans la collection «Théâtre» dirigée jusqu'à tout récemment par Gilbert David. À l'automne de 1991, on essaie de rattraper le retard en publiant coup sur coup quatre titres avant la fin de l'année.

Remarquons que certains signes donnent à croire que l'édition dramaturgique connaît depuis peu des hauts et des bas. Si l'on se fie aux titres considérés par le jury du prix du Gouverneur général du Canada dans la catégorie théâtre francophone, on constate qu'en 1991, le jury s'est penché sur vingt-six ouvrages, soit les vingt-trois du Québec et trois autres publiés en Ontario et au Nouveau-Brunswick. À l'automne de 1990, le même jury n'avait considéré que neuf ouvrages (soit dix pièces), alors qu'en 1989, il avait reçu trente-deux volumes (soit trente-trois titres). La brusque chute de 1990 s'explique en partie par le fait que le Conseil des Arts du Canada, qui administre les prix du Gouverneur général, a modifié à la fois la période considérée et les règles de participation. Ainsi, le jury de 1990 n'a tenu compte que des ouvrages publiés entre le 1^{er} décembre 1989 et le 31 octobre 1990, soit une période de onze mois. Par ailleurs, alors que jusque-là le Conseil des Arts achetait, par l'entremise d'une librairie, tous les titres publiés, depuis 1990, ce sont les éditeurs qui sont désormais invités à soumettre (gratuitement, il va sans dire) leurs publications en trois exemplaires au jury. Cette mesure d'économie a sans doute refroidi certains éditeurs secondaires, mais les plus importants semblent avoir tous soumis leurs ouvrages. Là comme dans d'autres domaines, il faut avoir les reins solides, soit quelques valeurs sûres, pour surnager dans la tourmente.

Parmi les auteurs les plus actifs, il faut nommer, chez Leméac, Michel Tremblay, Antonine Maillet, René-Daniel Dubois et Suzanne Lebeau, sans compter un auteur comme Marcel Dubé, dont l'œuvre fait toujours l'objet de rééditions. Chez VLB, mentionnons Michel Garneau, Louis-Dominique Lavigne et, jusqu'à tout récemment, Marie Laberge. Ces auteurs maison, les réguliers, servent ou ont déjà servi de locomotive pour les jeunes (tel Dominic Champagne) ou les dramaturges occasionnels ou moins réguliers (comme Claire Dé).

politiques d'édition

Chez VLB, on ne trouve pas souvent de préface, mais parfois un court texte de présentation écrit par l'auteur (c'est le cas de Dominic Champagne pour *la Répétition*, qui propose aussi une postface) ou un des auteurs de la pièce (comme Julie Vincent pour *la Déprime*). Pas d'appareil critique ni notes d'accompagnement de manière générale. À noter cependant que les pièces jeunes publics sont plus soignées à cet égard : on propose un «Guide d'accompagnement» et un «Guide d'animation» à la fin du *Sous-Sol des anges*, à l'usage des enseignants qui voudraient exploiter cette œuvre traitant du suicide chez les adolescents. De même, *Mademoiselle Rouge* renferme un intéressant mot du metteur en scène suisse, Dominique Catton. À noter aussi que les textes pour enfants sont d'un format presque carré (environ 20 cm sur 23), soit plus large que les autres. Cela donne de meilleures possibilités d'illustration.

La maison VLB n'a pas de responsable de collection en théâtre. Un lecteur externe, parfois deux, font des recommandations au directeur, Jacques Lanctôt. En ce moment, il s'agit de Jacques Larue-Langlois. On a aussi fait appel par le passé à Adrien Gruslin et à Carole Fréchette. La politique consistant à «travailler dans l'immédiateté», selon Lanctôt, il n'est pas question de faire récrire un



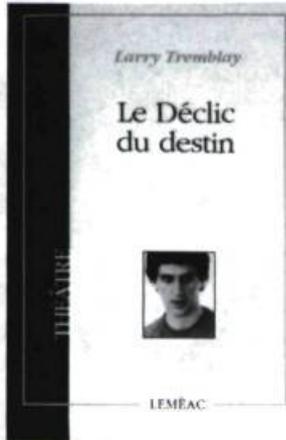
Gilbert Dupuis
Mon oncle Marcel
qui vague vague
près du métro Berri



l'Hexagone • Théâtre

texte par son auteur ni de publier de longues analyses de la pièce, mais plutôt de choisir des œuvres considérées achevées, donc qui ont été déjà jouées avec un certain retentissement.

Chez Leméac, où il n'y a pas non plus de responsable de collection, c'est le directeur, Pierre Filion, qui s'entoure aussi de lecteurs externes. Le tirage moyen est, comme chez VLB, de 1 000 à 1 500 exemplaires par titre. Grâce surtout aux clientèles scolaires, deux pièces ont cependant déjà atteint les 125 000 exemplaires : *Zone* et *Florence* de Marcel Dubé. *Les Belles-Sœurs* n'en sont encore qu'à 100 000 exemplaires vendus à peu près. La direction essaie de publier «de bons textes qui ont déjà été joués et qui méritent et supportent d'être considérés comme objets de lecture». Il ne s'agit pas, déclare Filion, de se fier aux attraits de la mise en scène ou à une bonne critique concernant le jeu des acteurs, mais de juger de la valeur intrinsèque du texte, qui doit se défendre tout seul comme livre. Leméac publie entre cinq et dix titres par an dans le secteur théâtre tous publics, plus deux textes pour jeunes publics. La coédition avec Actes Sud se poursuivra avec la parution, dès novembre 1991, du tome 1 du Cycle des *Belles-Sœurs*, constitué de dix pièces, dans la nouvelle collection «Babel-Répliques». On trouvera là des œuvres qui, comme celles de Michel Tremblay, sont maintenant inscrites au programme de l'éducation nationale en France.



Aux Herbes rouges, Gilbert David a pris la responsabilité de la collection «Théâtre» à la fin de 1987, pour publier un premier titre, *le Syndrome de Cézanne*, de Normand Canac-Marquis, en 1988. Et c'est avec une autre œuvre de cet auteur que David tire sa révérence fin 1991 : *les Jumeaux d'Urantia*. Il aura alors aussi publié le très attendu *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc?* du Grand Cirque Ordinaire, *Tu faisais comme un appel* de Marthe Mercure et *Billy Strauss* de Lise Vaillancourt. La raison de ce départ, dit Gilbert David, est son retour à une fonction de critique, au journal *Le Devoir*, qui rend incompatible la poursuite d'une activité dans l'édition de textes dramatiques. La collection devrait être maintenue aux Herbes rouges, cependant, avec un nouveau responsable qu'il reste à nommer. Il faudra voir si sera poursuivie l'impulsion que David avait donnée à la collection, en optant par exemple pour une ligne éditoriale claire concernant les «préoccupations dramaturgiques» et la «mise en forme typographique» des textes publiés⁶.



Aux Éditions du Boréal, une transfuge de VLB, Marie Laberge, crée à l'automne 1991 une nouvelle collection consacrée aux textes dramatiques, en publiant d'abord son dernier texte, *le Faucon*, tandis que les représentations de la pièce seront encore en cours au Théâtre Jean-Duceppe. Le départ de Marie Laberge de VLB, tout comme le conflit entre les Herbes Rouges et l'Hexagone, passe aux yeux de certains pour un résultat des bouleversements causés par la constitution du groupe Ville-Marie Littérature par SOGIDES. Chez Boréal, dans la nouvelle collection que Marie Laberge dirigera, on publiera des textes accompagnés de photos, de dessins de certains éléments de la production et d'un dossier exposant un aspect de la représentation de la pièce. Ainsi, *le Faucon* comprendra un texte de Marie Laberge sur la mise en scène qu'elle fera de sa pièce à la Compagnie Jean-Duceppe.

Enfin, Humanitas - Nouvelle Optique publie deux ou trois titres par an, à un tirage de 500 à 1 000 exemplaires. Il s'agit d'œuvres intéressant le directeur, Constantin Stoiciu, et déjà jouées, même si

6. Dans chaque parution de cette collection, une note en précise ainsi la politique éditoriale : son objectif est de faire connaître de nouveaux auteurs et des pièces dans lesquelles les préoccupations dramaturgiques — structure de l'action, statut des personnages et syntaxe du dialogue, à titre d'exemples — sont manifestes. Dans la mise en forme typographique des textes dramatiques de sa collection, le directeur a adopté une convention qui, sans effacer toute trace d'oralité, privilégie le code écrit [...] Le nouveau responsable de la collection a été nommé. Il s'agit de Paul Lefebvre. N.d.l.r.

c'est dans un circuit parallèle ou en région (*Une langue de côtes* a été jouée au Théâtre de la Parure de Cap-aux-Meules, aux Îles-de-la-Madeleine).

Il reste que des éditeurs qui ont déjà publié des textes dramatiques dans un passé récent ont été absents du secteur depuis un an. Citons à cet égard les Éditions du Noroît, qui avaient publié deux pièces de Jean Daigle en 1988 et 1989; les Éditions de la Pleine Lune, qui publient des textes de femmes; Fides, qui a fait paraître le livret d'opéra *Menaud* de Marc Gagné en 1987; les Éditions du Remue-ménage, à qui l'on doit *Si je n'étais pas partie... Alexandra David-Néel* de Solange Collin, paru en 1990 (premier titre depuis 1981); Triptyque, chez qui Reynald Bouchard a publié *le Cri d'un clown* en 1989; les Éditions Pierre Tisseyre, qui ont réuni des textes radiophoniques de Louise Maheux-Forcier sous le titre *Un jardin défendu* en 1988 et *Théâtre en ut mineur* de Gilbert Tarrab, ouvrage composé de dix courtes pièces, en 1990; Trois Éditeur qui a publié *Tu en reparleras... et après* de Gloria Escomel en 1989; et sans doute quelques autres maisons d'édition qui nous ont échappé.

écrits sur le théâtre

Du côté des essais, le tour d'horizon sera évidemment plus rapide, voire squelettique si l'on se contente de remonter aux douze derniers mois. Si Leméac n'a rien publié depuis quelque temps, des projets sont dans l'air, dont Pierre Filion ne veut encore rien dire. Mondia a publié dans sa collection «Synthèse» *la Lecture du spectacle théâtral* de Louise Vigeant en 1989; la même année, Trois Éditeur publiait *la Passion du jeu* sous la direction d'Anne-Marie Alonzo (il s'agit de cinquante-quatre témoignages d'interprètes de la scène); les Éditions du Preamble ont fait paraître, dans la collection «L'Univers des discours», *Sociocritique de la traduction: théâtre et altérité au Québec (1968-1988)* d'Annie Brisset, *le Paradigme inquiet: Pirandello et le champ de la modernité* de Wladimir Krysinski, et *Vies et morts d'Antonin Artaud* de Simon Harel, en 1989 et 1990; en 1990, les Presses de l'Université du Québec ont publié l'«essai d'économie politique du théâtre» de Josette Féral, *la Culture contre l'art*, et le Groupe de recherche sur le théâtre en Abitibi-Témiscamingue a publié *Du théâtre en Abitibi-Témiscamingue? Du théâtre en Abitibi-Témiscamingue* dans les Cahiers du département d'histoire et de géographie du cégep de cette région, également en 1990. Quant à VLB, l'éditeur le plus actif dans ce domaine, il a publié récemment *Politiques, femmes, pouvoir. Essai sur le théâtre de Jean Racine* de Pierre Gravel et *André Brassard. Stratégies de mise en scène* de Claude Lapointe, en 1990, ainsi que *les Voix de l'honneur. Essai sur la théâtralité* d'Yvon Paillé en 1991.

Ce qu'il y a de nouveau dans ce secteur, c'est la nomination de trois coresponsables d'une nouvelle collection intitulée «Mémoire de la scène» chez VLB. Il s'agit de Gilbert David, Yves Jubinville et Pierre Lavoie, qui comptent publier environ trois titres par an. Le premier sera *le Monde de Michel Tremblay. Des «Belles-Sœurs» à «la Maison suspendue»*, un ouvrage collectif dont la parution est prévue en octobre 1992. Les objectifs de la collection sont :

D'une part, donner à lire les notes, les réflexions, les canevas, les scénarios, les manifestes et autres écrits des praticiens de la scène du Québec. [...]

D'autre part, enrichir la connaissance des différents arts du spectacle en publiant des recueils de textes critiques, des études et des essais signés par des spécialistes dont les champs d'intérêt touchent l'histoire des arts spectaculaires, l'analyse dramaturgique, la scénographie, la réflexion esthétique et la théorie de la représentation.

Reste le secteur des revues. À tout seigneur, tout honneur, les Cahiers de théâtre *Jeu*, toujours abondamment illustrés et publiés quatre fois l'an, abordent leur dix-septième année d'existence. Des

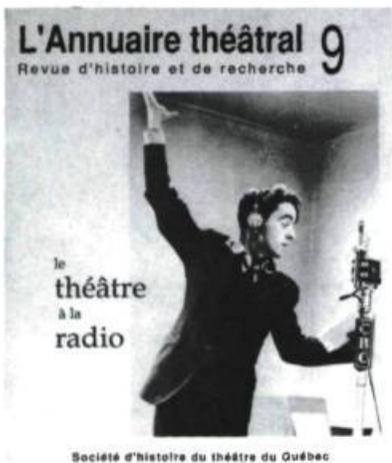


dossiers (marionnettes, théâtre expérimental, texte emprunté, théâtre et homosexualité, humour, traduction théâtrale, dramaturgies, nouvelle danse et, prochainement, scénographie) ont remplacé les numéros spéciaux dont les deux derniers furent celui sur la critique en 1986 (*Jeu* 40) et celui sur le théâtre dans la Cité en 1989 (*Jeu* 50), lequel a aussi marqué un changement de format de 15 à 19,5 cm de large. *Jeu* a également publié, en collaboration avec le Conseil québécois du théâtre, une quatrième édition du *Répertoire théâtral du Québec* en 1989. Enfin, bonne nouvelle pour les chercheurs et les étudiants, un index informatisé des cinquante premiers numéros, maintenant presque terminé, devrait être disponible l'an prochain.



Du côté de *l'Annuaire théâtral*, publié deux fois l'an par la Société d'histoire du théâtre du Québec, on ne recule pas devant les numéros spéciaux. *Les Dix Ans de Repère* (n° 8) en 1990 ont été suivis en 1991 par *le Théâtre à la radio*, et un numéro consacré à la scénographie paraîtra bientôt. Quant à *Veilleurs de nuit*, ce bilan annuel d'une saison théâtrale publié chaque automne depuis 1989 aux Herbes Rouges sous la direction de Gilbert David, il devrait adopter un nouveau format en 1992. Plus large, «genre album, un peu comme la revue *Parachute*», selon son responsable, *Veilleurs de nuit* 4 pourra contenir davantage de photos.

Les anniversaires sont aussi une occasion de publication : pour les quinze ans du Restaurant-théâtre la Licorne, les deux codirecteurs Jean-Denis Leduc et Daniel Simard ont publié un album souvenir de soixante-seize pages abondamment illustré, avec une théâtrographie complète de ce théâtre depuis les débuts de la compagnie de la Manufacture. Enfin, mentionnons *l'Art de la scène : passé-présent* de Mario Bouchard, publié par l'Association des professionnels des arts de la scène du Québec (A.P.A.S.Q.). Il s'agit du catalogue d'une exposition sur la scénographie québécoise portant de 1940 à 1990.



À ce bref tour d'horizon des publications théâtrales, on pourrait ajouter les programmes élaborés ou même substantiels (parfois à vocation pédagogique) publiés par certains théâtres comme la Nouvelle Compagnie Théâtrale, la Place des Arts ou le Centre National des Arts. On pourrait également se pencher sur des publications séparées du programme proprement dit comme *les Almanachs du Théâtre Ubu*, publiés par cette compagnie (deux numéros sont parus, en octobre et novembre 1990, concernant respectivement *Oulipo Show* et le théâtre de Samuel Beckett). Nous n'avons pas tenu compte non plus des études, mémoires et autres documents rédigés par ou pour des organismes comme le Conseil québécois du théâtre, Théâtres Associés, le Centre des auteurs dramatiques⁷ ou l'Association québécoise des marionnettistes, par exemple, et dont la diffusion, toujours assez limitée, n'a parfois pas empêché un certain retentissement par l'entremise des médias, comme cela a été le cas pour les mémoires présentés au Groupe consultatif sur la culture présidé par Roland Arpin et à la Commission culturelle sur les Affaires culturelles.

michel vaïs

7. Il importe toutefois de mentionner le *Répertoire du Centre d'essai des auteurs dramatiques, Théâtre québécois : ses auteurs, ses pièces* (édition 1990), VLB éditeur et Cead.